quelque partie de l'Amérique Septentrionale, seront obligés à l'avenir d'en obtenir préalablement la permission de Sa Majesté.

C'est par ce moyen, jugé unique, qu'on espère de calmer ces Sauvages. Il faut dans ce tems porter au loin les mesures de docilité, tandis qu'au-dedans il se trouve constamment de la besogne assez sérieuse, l'esprit de zizanie y fomentant sous plusieurs faces, dont trois principales. La desunion entre le parti de la Cour & le parti qui lui est opposé, loin de tirer à sa fin, augmente de jour en jour, quoique le Roi continuë à se donner toutes peines à l'effet de gagner ceux qui sont à la tête du parti anti-Ministériel. Les clameurs du Peuple contre les droits nouveaux mis sur le Cidre & le Poiré, s'élevant aussi de plus en plus, il en est à craindre des suites fâcheuses, si l'on ne parvient pas bientôt à en arrêter le cours, ou au plûtard dans la prochaine séance du Parlement.

Mais ce qui se présente en faits arrivés est encore plus sérieux pour les momens présents, que les deux événemens dont on vient de parler. C'est une sédition dans le Nord d'Irlande, qui a donné lieu à plusieurs conférences à la Cour entre les Ministres du Roi : Les séditeux qui, sous le nom d'*Applanisseurs*, (ils se nomment à présent plus communément *Cœurs de Chêne*) avoient commis autrefois des brigandages en plusieurs Provinces du Royaume, sous prétexte de démarcation de terrains réputés libres que différens acheteurs ont enclos, viennent de reparoitre : ils ont été joints à *Armagh* ; & quelques jours après un autre Corps presque aussi considérable s'est montré d'un autre côté. Ils se sont rendus, tambours battans, aux Châteaux